

moins, l'amour—en tant que passion—n'est ni un crime, ni une folie, ni une sublimité, ni une gloire, c'est une force, une grande force indifférente. Orientée vers le bien ou le mal, on en connaît les résultats : ils ne sont jamais médiocres. Mais on peut également l'orienter vers le beau. De très grands poètes la retrouvent à la base de leur inspiration ; c'est la première blessure—large et profonde, qui fera couler l'abondance dans leurs festins de pélicans. Quand un homme, en effet, a longtemps souffert de ce mal étrange et qu'il se décide à le dominer pour agir, on est dans l'admiration devant ses gestes. Mais si par hasard, et le génie aidant, un tel homme s'avise de chanter, oh ! alors, vous tous qui avez cuirassé vos âmes contre l'émotion, défiez-vous d'un Dante, d'un Byron ou d'un Musset, car

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,  
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.

Il en va de même pour le prophète Osée ; son livre n'est qu'une vibration d'âme, longue et douloureuse ; jamais on n'a étalé plus magnifiquement les souffrances du cœur. Dans la plainte d'Yaveh contre son peuple, nous retrouvons la plainte d'Osée contre sa femme et inversement, car les deux situations n'en font qu'une. Et ainsi, nous pouvons affirmer sans crainte que l'objet de la prophétie se trouve comme fixé d'avance : ce sera la relation d'amour ou, en d'autres termes, la spiritualité des rapports entre Yaveh et son peuple.

## II.—L'IDÉE GÉNÉRALE DU PROPHÈTE OSÉE.

Telle est avons-nous dit l'idée générale de l'auteur. On la découvre assez nettement sous la profusion des images. La première image caractéristique de cette relation est celle de l'époux et de l'épouse. Le prophète y revient sans cesse avec une préférence marquée. Yaveh est un époux plein de tendresse et de libéralité, et la nation, une épouse inquiète que la passion sexuelle égare et qui oublie ses serments :